

tion annuelle totale est d'environ 1,500,000 livres, d'une valeur approximative de 6,500,000 yens.

.

L'exposition d'électricité qui s'est tenue cette année à Madison Square Garden a obtenu un tel succès que les directeurs ont décidé d'organiser pour l'année prochaine une nouvelle exposition du même genre ; cette exposition aura lieu à New-York, mais c'est tout ce que nous pouvons dire quant à présent, car, jusqu'ici, rien n'a été décidé quant à son emplacement exact et quant à l'époque de l'ouverture.

.

Une nouvelle qui est de nature à intéresser le commerce des produits chimiques.

Une nouvelle compagnie a vu le jour à Toronto, elle va être incorporée au capital de \$25,000 entièrement souscrit déjà et sera connue sous le nom de "The Consolidated Chemical Company.

Plusieurs grosses maisons américaines et canadiennes ont placé leurs affaires au Canada sous une direction unique, avec Toronto comme quartier général.

Au nombre des maisons englobées dans ce syndicat figurent : The Royal Tablet Company, Detroit, Mich. ; The Dr Marchaux Allopathic Remedy Co, Detroit, Mich. et Windsor, Ont. ; The International Chemical Company, Windsor, Ont. et The Marshand Chemical Company, Detroit, Michigan et Windsor, Ont.

.

Au centre de la mer de Behring, à quelque distance de la côte de l'Alaska, est situé le groupe des Pribylof, composé des deux petites îles Saint Paul et Saint-Georges.

Ces deux îlots, fréquentés par les

phoques d'une espèce spéciale appelés "ours des mers," constituaient le véritable joyau de la couronne d'Alaska, avant la découverte des mines d'or du Klondyke ; depuis 1867, en effet, leurs massacres de phoques ont rapporté plus de \$130,000,000 au Trésor Américain.

Les ours des mers, commencent, écrit un voyageur, à y arriver en avril pour y déposer leurs petits et, pendant treize semaines, sans prendre la moindre nourriture, en défendent l'accès contre tous usurpateurs. C'est alors que les deux ou trois cents Aléoutes, jadis importés sur ces îlots par les Russes, commencent à assommer les mâles de quatre ans et au delà, et livrent leurs dépouilles moyennant \$50 à la compagnie North American Commercial. Cette dernière a loué à l'Etat la chasse aux phoques en 1890, pour 20 ans, au prix de \$60,000 par années, plus de \$9.40 par peau et l'obligation d'entretenir une école indigène. Expédiées ensuite aux apprêteurs de Londres, de Paris, ou même de New-York, ces dépouilles se transforment en fourrures ultra-fashionables. Mais que les élégants se le tiennent pour dit, la production totale du monde diminue chaque année, à en juger par les seules statistiques des chasses aux alentours des Pribylof, qui de 140,000 en 1894 sont tombées à 40 000 en 1897. Les autres centres uniques de reproduction sont l'île Robben, mer d'Oklisotk, l'île Koman-dorki, côte de Sibérie, et les îles Lobos, à l'embouchure de la Plata.

"Chaque année, la tribu Pribylof s'offre un circuit de plaisance par eau salée, entre le *home*, qu'ils quittent en novembre, et San-Francisco, qu'ils atteignent en décembre, pour remonter, en avril, mai et juin, le long des côtes d'Alaska. Le traité de Paris (1893), que dénoncent amèrement les Américains, permet aux Canadiens de les chasser au harpon après le 1er août, pourvu que ce soit au à moins 35 milles des îles Pribylof. Il paraît qu'un grand nombre de femelles y sont alors sacrifiées, puisqu'on ne saurait les distinguer parmi les vagues. Pourtant, la compagnie fermière des îles cherche depuis deux ans à les marquer au fer rouge pour les rendre plus faciles à reconnaître et aussi détruire toute leur valeur marchande. Déjà une fois, en 1786, où ils furent exterminés au nombre de cinq cent mille, les phoques avaient presque disparu des îles, et la compagnie russe-américaine ne réussit à les repeupler